

Dossier Léa Pool

Marie-Claude Loiselle and Denise Pérusse

Number 56-57, Fall 1991

Léa Pool

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22950ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Loiselle, M.-C. & Pérusse, D. (1991). Dossier Léa Pool. *24 images*, (56-57), 42–43.



Marianne (Patricia Tulasne) et Élysée (Matthias Habich) dans *La demoiselle sauvage*.



DOSSIER

LÉA POOL



Léa Pool est une des cinéastes qui a le plus marqué le cinéma québécois des années 80. Elle a su s'attirer un public fidèle qui, manifestement, s'est très vite reconnu dans ses personnages en continue quête d'amour. Ce public, elle l'a conquis d'abord et essentiellement dans son nouveau pays d'adoption, devenant ainsi la seule femme cinéaste ayant une production aussi soutenue ainsi que la seule néo-québécoise à s'être frayé un chemin aussi solide dans le cinéma de fiction d'ici.

Suisse d'origine, Léa Pool quitte son pays natal en 1975 pour s'installer au Québec. Après avoir réalisé plusieurs vidéos, quelques courts métrages et des émissions de télévisions, elle scénarise, tourne et produit *Strass Café* (1979), long métrage de soixante-trois minutes primé dans quatre festivals, dont celui de Sceaux en France. *Strass Café* parle d'errance, de désir, de solitude, d'exil, de femmes et d'hommes qui se cherchent sans jamais se rencontrer. En 1984, Léa Pool scénarise et réalise *La femme de l'hôtel*, qui aborde à nouveau la thématique de l'errance. *Anne Trister* (1986) constitue le dernier volet de cette trilogie sur l'exil. Ce film la consacre comme auteure et l'impose auprès du public. En 1988, la cinéaste signe *À corps perdu*, une coproduction avec la Suisse, adaptée du roman d'Yves Navarre, *Kurwenal*, avant de réaliser, deux ans plus tard, un documentaire dans le cadre de la série *Parler d'Amérique* de l'ONE, *Hotel Chronicles* (1990). En 1991 enfin, elle poursuit dans la voie de la coproduction avec la Suisse en signant *La demoiselle sauvage*.

Beaucoup de choses ont été dites sur Léa Pool. Beaucoup de choses qui, souvent, ont trahi un malaise face à un cinéma fortement introspectif, ignorant en outre toute filiation avec le cinéma de sa nouvelle «terre d'exil». Seule pourtant la critique au quotidien a accompagné la sortie des films de Pool, laissant, en l'absence d'une vue d'ensemble sur le travail de la cinéaste, un large terrain vierge, quasi délaissé par les publications spécialisées, que les textes qui suivent tentent de défricher. ■

MARIE-CLAUDE LOISELLE ET DENISE PÉRUSSE